

Pratiques d'écriture pour la construction de l'espace imaginaire

Dr Charles Mansfield

Résumé : Nous examinons ici les pratiques d'écriture pour la construction de l'espace imaginaire (*place-making*) dans le champ urbain. Nous décrivons une méthodologie innovante pour la collecte de données par la promenade pédestre (*by walking*) et l'enregistrement audio avec les citoyens locaux, ici les Nantais. Nous développons un processus analytique à partir des données qui peuvent être réutilisées pour le marquage de lieu dans l'écriture de voyage.

Objectifs de la recherche dans le contexte de la littérature académique sur le sujet

L'objectif de cette recherche est d'étudier comment développer une écriture sur l'espace urbain dans le contexte du tourisme culturel en tant que domaine académique. Plus précisément, il s'agit de la *construction de l'espace imaginaire* qui repose sur la valeur positive que les citoyens tirent de leur localité (SCRIBANO 2016, ZAKAREVICIUS&LIONIKAITE 2013) et les changements d'identité qu'ils incarnent et manifestent à travers leurs émotions (COSTALAT-FOUNEAU 2008, VERMOT 2017). Le document présente une méthodologie expérimentale entreprise à Nantes, et appelée la *topophonie archéologique*, qui prend comme point de départ le travail d'enregistrement audio (SAUNDERS & MOLES2016) et (MURRAY 2010). Les pratiques d'écriture examinées seront celles d'un chercheur qui prépare une écriture de voyage en vue de son impact documentaire, méthodologique et instrumental sur le Syndicat d'initiative ou l'office de tourisme en vue de son exploitation par des visiteurs. Sous cet aspect, l'étude considère d'une part l'identité des citoyens locaux et du chercheur, et d'autre part les facteurs d'identité créés par le récit des promenades pédestres. Les approches théoriques tirées de Foucault seront utilisées : Foucault (1983) explique les pratiques consistant à garder un carnet comme livre de vie, les *hupomnêmata*, suivant en cela le conseil de Sénèque (SENEQUE vers 65), afin que l'angoisse du futur puisse être remplacée par « la

possession d'un passé que l'on peut apprécier plein et sans dérangement » (FOUCAULT 1983, 418). Le livre de vie devient un espace dans lequel l'écrivain forme sa propre identité en tant que collection des voix médiatisées de tout ce qui a été lu et entendu sur ses voyages (SENEQUE, *Lettre* 74), mais pas pour que l'écrivain devienne le même que ceux qui ont été lus ou entendus dans le sens que Ricœur appelle « *idem* » ou « l'identité comme similitude » (RICŒUR 1991, 73).

Dans les conférences de Foucault sur l'aveu (FOUCAULT 2014), il exprime l'idée que les historiens, par leur travail, cherchent à expliquer les différentes raisons pour lesquelles une liberté est abolie — *ex.* pour servir les fins d'un groupe particulier au pouvoir, ou, plus simplement, par conséquence d'un jugement erroné. Cette contrainte sur le comportement se poursuit même si les conditions historiques ne s'appliquent plus. Les historiens peuvent essayer de découvrir le changement discursif qui a créé cette inégalité par une étude archéologique des documents du passé et émanciper cette partie de l'identité actuelle encore contrainte. Foucault le propose comme un « lieu d'émergence » (FOUCAULT 1972, 62) et comme un événement avec 'une existence résiduelle dans le domaine' (FOUCAULT 1972, 28). L'espace urbain, aussi, endure ces conditions d'idéologie accumulée.

Les pressions sociales s'exercent pour créer des restrictions de toute sorte dans la ville et ces restrictions sont adoptées et maintenues par les comportements des résidents. Le travail sur les souvenirs dominés et les mobilisations mémorielles et patrimoniales à Nantes (NICOLAS&ZANETTI 2014) révèle ces pressions sociales et les négociations pour raconter l'histoire des espaces contestés par différents groupes sociaux. La fermeture et le réaménagement d'une usine de tabac, par exemple, ont provoqué une interruption spectaculaire des vies et des histoires de vie de ses gestionnaires et de leurs travailleurs :

« Le cas de Nantes montre comment l'histoire des stratégies patrimoniales et de la mobilisation mémorielle a rôdé les pouvoirs urbains sur des techniques de désamorçage de la conflictualité. » (NICOLAS&ZANETTI 2014, 32).

Nicolas et Zanetti (2014) montrent ici que les autorités de planification de la ville agissent pour désamorcer les conflits des ex-travailleurs qui protestaient contre l'effacement du site de leur vie quotidienne. Cependant, la réhabilitation des sites

urbains n'est pas aussi claire qu'un conflit entre A et B. Les activités ont souvent cessé parce que la société ne veut plus que celles-ci s'y poursuivent, par exemple, la consommation de tabac, de sucre, de pétrole, d'amiante, les formes modernes d'esclavage, ou le déplacement d'une production sur un autre site, ce que l'on appelle désormais la délocalisation. Les habitants impliqués dans les activités économiques de ces sites effacés ou en voie d'effacement, enregistrent une perte de sens dans leur identité. Le site urbain devient un site de chagrin. Pour guérir ce chagrin, pour récupérer le site, il faut le re-narrer ou au moins retrouver le moment de sa fermeture. La disparition effective, voire l'effacement complet d'une activité spécifique à un site signifie, bien sûr, qu'il n'y a même plus de trace au sol, ou qu'elle n'est plus visible pour d'éventuels visiteurs et parfois même dans les documents. A Nantes, l'usine de tabac de Nicolas et Zanetti (2014), la « Manu », est encore visible non seulement comme spectaculaire bâtiment pour des expositions, mais aussi présente dans de nombreux discours, journaux et discussions. Par conséquent, cette recherche sur Nantes a plutôt choisi un espace urbain de ceux que Foucault appelle « lieu d'émergence » (FOUCAULT 1972, 62), un espace qui n'est pas encore identifié. Ce qui a orienté cette démarche est une référence d'André Breton à la valeur émotionnelle positive exprimée pour le Parc de Procé en *Nadja* « Nantes où j'aimais un parc : le parc de Procé. » (BRETON 1928, *loc.* 190).

Étant donné que cette recherche porte sur les connaissances relatives au tourisme culturel, l'expression du plaisir et de la valeur d'un lieu qui peut être visité paraît un catalyseur suffisant pour enquêter.

La conception de la méthodologie

Le processus de collecte de données pour explorer l'interface entre l'habitant local et son lieu déploie un groupe de locaux équipés d'enregistreurs audio afin de poursuivre une nouvelle route dans l'espace urbain de Nantes. L'enregistrement de la voix pendant la promenade pédestre est présenté aux répondants en utilisant le terme : *les récits de voie*, pour encourager la narration en explorant l'espace urbain. Ils sont invités à remarquer le merveilleux et à laisser émerger et enregistrer ce que suscitent les souvenirs. Idéalement, des habitants du lieu qui ont une bonne connaissance de la topographie urbaine devraient être recrutés, mais parmi les répondants de l'enquête, seulement un, désigné Maître pour conserver son anonymat, connaissait bien le quartier.

Cela peut être considéré comme une véritable lacune pour ce travail de terrain et devrait être pris en considération pour les travaux futurs. Les enregistrements sont alors écoutés par le chercheur pour construire 'une accumulation de familiarité' (WIGHT 2016, 62) ; Wight traite les pratiques d'interprétation liées au patrimoine comme des *énonciations* au sens où Foucault l'utilise (2002). Pour Foucault, l'archéologie de l'énonciation suggère que des niveaux existent dans chaque énoncé qui lui confèrent une densité spécifique (FOUCAULT 2002, 189) par l'accent, la performance et l'émotion expressive (BOURDIEU 1980). Cette analyse tente de découvrir ces niveaux pour révéler comment des actes quotidiens et des faits qui constituent des actes de la pratique, ont été introduits dans cette espace de la ville et, le cas échéant, comment certaines de ces pratiques ont été limitées ou interdites. Des questions analytiques ont été appliquées aux données enregistrées, par exemple : « De quoi parlent les gens lorsqu'ils parcourent leur propre ville ? Qu'observent-ils et racontent-ils à leurs auditeurs ? »

En outre, l'accès aux archives est nécessaire pour fournir un point de départ à de nouveaux parcours qui auraient un lien avec la vie ou le travail d'une personnalité littéraire qui a marqué la ville, comme André Breton. Olier (2016) fournit des transcriptions de lettres en provenance d'hôpitaux militaires qui révèlent que Jacques Vaché [considéré comme un précurseur du surréalisme] qui devint l'ami proche de Breton, avait été transféré dans un hôpital le 22 novembre 1915 au « 2, rue du Bocage, dans les locaux du lycée de jeunes filles Gabriel Guist'hau » (OLIER 2016). Cette adresse existe toujours comme « 2, rue Marie-Anne du Bocage » et a donc servi de point de départ pour l'exploration d'une nouvelle route-promenade à Nantes.

Les données et les résultats

Au total, 6 séries d'enregistrements parlés ont été recueillies par cinq des participants locaux à Nantes, ainsi qu'un enregistrement auto-ethnographique du chercheur. Un participant supplémentaire a fourni des données écrites. Pour des raisons éthiques, les noms sont anonymisés :

- 1 Elle : 20 minutes
- 2 Maître : 18 minutes
- 3 Les : 22 minutes

4 Poète : 18 minutes

5 Trustin : 15 minutes

6 Chercheur : 21 minutes

Techniquement, les enregistrements montrent que le temps parlé des promenades a été d'environ 20 minutes en moyenne. Le temps de marche était plus long : près d'une heure pour atteindre le café dans le parc. Chacun des 5 participants a pris ses propres itinéraires à travers un choix de rues reliant les deux points, sachant que *Google Maps* affiche une distance de 1,5 kilomètre, via la rue Camus, pour un parcours de 17 minutes sans arrêts. Les participants se sont retrouvés au café du parc, ce qui a permis une réflexion et une ponctuation conclusive à la journée d'étude. Les légères pluies du début de promenade ont conduit à la décision que la marche devrait également débuter en un point abrité. En revenant vers le sud-ouest dans le centre-ville on a également estimé que les promenades urbaines guidées devraient avoir une forme circulaire, les visiteurs revenant ainsi à leur point de départ par un itinéraire différent. Le Radisson Blu Hôtel, 6 Place Aristide Briand serait un bon point de départ, car une route de retour pourrait suivre la rue de la Bastille, soit un aller-retour de 3 kilomètres.

En plus de l'écoute répétée des enregistrements parlés, des transcriptions ont été analysées en utilisant le codage du gérondif (*gerundcoding*), selon la démarche théorique de CHARMAZ (2006), afin de comprendre les actions que le participant a présentées à travers son témoignage. Les notes du chercheur (*memo writing après Charmaz*) ont été réalisées à partir de ces transcriptions codées par le gérondif, qui ont fourni les thèmes de l'analyse ci-dessous.

L'Analyse des thèmes

Heureux là-bas

Deux fois, le participant qui s'appelle *Elle* déclare aimer un aspect de la promenade, lui assignant ainsi une valeur élevée ; en St. (*strophe*) 4, c'est le verset du poème en prose de Breton (1932) *Le verbe être*, poème qu'elle a rappelé et récité dans St.3, c'est son mouvement descendant, dans la rue Marie-Anne du Boccage, en s'enfonçant plus profondément dans la vallée de La Chézine : « J'aime bien **cette** rue qui descend, qui descend. » (*Elle* 2017, St.3). Le mot « cette » est la *deixis*, qui désigne la

rue à ses auditeurs et les place effectivement dans la rue descendante avec elle. Son utilisation du temps présent et de l'adverbe *là*, réaffirme cette interpellation : « Je retrouve ces pas au fil de la rue en pente, là » (*Elle* 2017, St. 2). Si *Elle* est considérée comme jouant le rôle d'une guide conférencière, *Elle* mène ses auditeurs et exprime l'émotion du bonheur qu'ils puissent se sentir en empruntant la même route à travers la ville que celle qu'elle imagine Breton avoir prise, en s'y engageant avec le même texte littéraire. Sa mémorisation d'une grande partie du poème est un acte substantiel reproduisant la pratique de Sénèque (c.65) consistant à collecter les écrits d'autrui pour constituer une identité. Le texte littéraire de Breton se sort du désespoir [« Je connais le désespoir dans ses grandes lignes »] en utilisant le savoir et renforce ainsi l'identité d'*Elle* face aux angoisses futures (SENEQUE C.65). Son récit place également le poème sur un site où Breton, plus d'une décennie auparavant, a connu le désespoir auprès de ses amis dans l'hôpital militaire, vers la fin de la première guerre mondiale. De cette façon, cette rue tranquille devient un « lieu d'émergence » (FOUCAULT 1972, 62), en alertant les futurs visiteurs d'une pratique discursive cachée là.

Sous les pavés, le bocage

Le participant qui s'appelle *Maître*, qui a la connaissance la plus profonde de cette partie de Nantes s'arrête à côté d'une propriété clôturée dans le paysage urbain et s'y réfère à elle comme une basse-cour. Il passe du temps à expliquer la merveille de voir la volaille et sa caserne, son habitation, entourée de logements domestiques. C'est un reste de la vie agricole dans un espace urbain. *Maître* explique que l'avenue nommée Camus est de Le sieur Camus, propriétaire d'une propriété située dans le quartier Hauts-Pavés-Saint-Félix qui a été utilisé comme maraîcher pour Nantes. Cependant, Bauquin (1994), qui habitait en 1919 dans cette zone qui appartenait à Camus, raconte comment Camus a établi une communauté fermée de demeures familiales exclusivement bourgeoises ici (BAUQUIN 1994). Bien qu'aujourd'hui, au cours de cette recherche, les grandes demeures individuelles soient remplacées par des blocs d'appartements, et quelques arbres se déploient encore jusqu'à la petite rivière Chézine. Cet aspect sud-

ouest de la pente l'aurait rendu parfaite pour les arbres fruitiers et les légumes utilisés pour approvisionner les marchés et les restaurants de centre-ville.

Deux effacements ont donc eu lieu et justifient de nouvelles recherches dans les archives : l'effacement des manoirs et la perte de production alimentaire locale qui avait besoin des chevaux. Sur les plans en ligne de la Gallica de BnF, la carte de Nantes de 1838 montre que l'avenue Camus n'existe pas à cette époque (JOUANNE 1838) ; en fait, seule une fourche incomplète dans la route du Chemin des Dervallières, apparaît où l'avenue Camus sera construite plus tard. Fait intéressant, le point de départ de cette recherche, la rue Marie Anne du Boccage s'appelait simplement *rue du Bocage*, le nom de la poétesse sera ajouté plus tard. Cependant, au cours des quinze ans qui suivent, l'avenue Camus a été construite, mais elle est figurée sur la carte de Jouanne (1853) en tant que *Grande Avenue*, et elle est bordée d'arbres des deux côtés. En 1877, son nom a changé pour *Grande Avenue Camus*. Pendant toute cette période, la France a connu de grandes luttes pour le pouvoir : la Révolution de février 1848, créant la Deuxième République et, avec elle, le droit au travail.

Les cartes dessinées par Jouanne pour les environs de l'avenue Camus, montrent deux lieux d'émergence concernant les chevaux au milieu du XIX^e siècle : une route appelée Chemin des Herses, et à l'extrémité sud de la promenade, une énorme bâtisse qui était étiquetée *Ecole d'Equitation*. En 1853, elle était devenue une caserne de cavalerie, effacée des cartes en 1871. L'une des découvertes les plus remarquables dans les fonds de la Bibliothèque nationale de France, est la carte dessinée par l'architecte Amouroux, réalisée entre la formation de la Deuxième République (1849) et le Second Empire qui indiquera *l'Ecole d'équitation* comme un « manège », terme utilisé aujourd'hui en anglais pour une arène de dressage. Et, sur la pente vers la rivière Chézine, se trouvent vingt-cinq à trente champs d'environ 40 mètres de large avec différents types de plantes dessinées en rangées dans une zone intitulée *Tenue Camus*. Selon les données de Lawton et Lee (2002), la population urbaine de Nantes a progressé à un taux de 1500 nouveaux habitants par an à cette époque. D'après la carte d'Amouroux, on constate que les champs de production vivrière subissent la pression d'une extension des constructions d'habitation dense, alors même que les besoins en fruits et légumes s'accroissent.

Plateau

Beck (BECK 2013, 44) écrit sur la façon dont la ville devient l'objet de tous les sens du marcheur et du diariste et cela atteste des liens que le citoyen ressent pour sa ville. Les catastrophes et les joies collectives sont perçues avec intensité. La perception de la gravité, ressentie quand on se promène sur une rue montante, tourne imperceptiblement au soulagement, voire à la joie, lorsque le sol redevient plat.

Sur la carte de 1849 (Amouroux 1849) apparaît le Bureau de l'octroi, bâtiment destiné à percevoir les taxes sur les marchandises de consommation entrant en ville. Ce point de collecte nécessitait un espace de terrain plat pour les chariots tirés par des chevaux, pour éviter tout risque de roulement pendant les opérations d'administration, d'enregistrement et de paiement des taxes. Au cours de la deuxième marche de collecte des données, un bâtiment occupant l'endroit exact où la rue de la Bastille devient la rue des Dervallières a été noté dans l'enregistrement audio auto-ethnographique. Il occupe un point un peu plus-haut dans la géographie de l'espace, sur un replat, et il aurait fait face à la jonction avec le chemin des herses de chevaux. Si la route projetée avait été bâtie comme prévu, le bureau de l'octroi situé ici aurait été détruit, mais la nouvelle avenue a été déplacée plus bas dans la vallée. Aujourd'hui, l'espace est occupé par une bibliothèque municipale, en pierre et brique. Est-ce que le bureau de l'octroi survivra ?

« Nous appelons « plateau » toute multiplicité connectable avec d'autres par tiges souterraines superficielles, de manière à former et étendre un rhizome. Nous écrivons ce livre comme un rhizome. Nous l'avons composé de plateaux. Nous lui avons donné une forme circulaire [...]. Chaque matin nous nous levions, et chacun de nous se demandait quels plateaux il allait prendre, écrivant cinq lignes, ici, dix lignes ailleurs. » (DELEUZE&GUATTARI 1980, 22)

Pour Deleuze et Guattari, un *plateau* est une pratique d'écriture pour livrer un texte court et significatif qui peut être relié à d'autres textes par l'effort narratif de leurs lecteurs. C'est un petit endroit plat pour faire une pause avec plaisir après une montée, pour respirer avant que la route ne remonte à nouveau, regarder autour et dire quelques mots concernant le bâtiment qui partage cette planéité avec l'expérience du guide. En mars 1848, le préfet de Nantes, Guépin a ordonné à 130 chômeurs de niveler le terrain

aux environs de l'ancien palais de Bouffay pour qu'il soit plus attrayant (HAUDEBOURG 1980). Le nivellement du sol était l'une des activités principales des Ateliers nationaux, créés pour fournir du travail aux chômeurs après la Révolution de février.

Conclusion

Les trois exemples de thèmes tirés de témoignages des participants et ensuite synthétisés à l'aide de matériel d'archives, servent de base à une promenade guidée dans les mêmes rues que le travail de terrain originel. Les récits thématiques qui viennent d'être présentés en utilisant les témoignages des répondants et la théorie pourraient être fournis par un guide écrit ou audio ou par un guide conférencier en tant que « plateau », selon l'expression de Deleuze et Guattari (1980). La prochaine étape de cette recherche serait de livrer ces nouvelles ressources à des lecteurs et voyageurs potentiels et d'évaluer leur impact.

Je remercie le programme ERASMUS + de l'UE qui, dans le cadre de la mobilité académique, a financé un séjour d'études sur les *récits de vie* avec la Professeure Martine LANI-BAYLE à l'Université de Nantes en avril 2017.

Références

- Amouroux, L. (1849). *Plan de Nantes*, Nantes, SebirePermalink
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53061950w>
- Bauquin, S. (1994). 'La tenue Camus', *Les Annales de Nantes et du Pays Nantais* (254), sur Archives municipales de Nantes, Société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique, 7-8.
- Beck, R (2013). 'Sentir et ressentir la ville à travers des ego-documents. L'exemple du Journal du passementier bavarois F.C. Krieger, 1821-1872', *Norais* [En ligne], 227 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 22 juillet 2017. URL : <http://norais.revues.org/4660> ; DOI : 10.4000/norais.4660

- Bourdieu, P. (1980). 'L'identité et la représentation : Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région' *Actes de la recherche en sciences sociales* 35, 63-72.
- Breton, A. (1928), *Nadja*, Paris, NRF.
- Charmaz K. (2006). *Constructing Grounded Theory: A Practical Guide through Qualitative Analysis*. Sage : London.
- Costalat-Founeau, Anne-Marie. (2008). 'Identité, action et subjectivité. Le sentiment de capacité comme un régulateur des phases identitaires' *Connexions*, 89(1). 63-74.
- Deleuze, G. Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux : Capitalisme et Schizophrénie 2*, Paris, Éditions de Minuit.
- Foucault, M. (2002). *The archaeology of knowledge* (2nd ed.). London: Routledge.
- Foucault, M. (1983). 'Self Writing' *Dits et écrits IV*, 415-430.
- Foucault, M. (1972). *The archaeology of knowledge and the discourse on language* London, Tavistock.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*, Paris: Gallimard.
- Haudebourg, G. (1980). Chapitre 5. L'assistance aux valides et les ateliers de charité : *Mendiants et vagabonds en Bretagne au XIXe siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Jouanne (1838). *Plan de Nantes dressé par Jouanne*, Nantes, Forest. Permalink <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530299027>
- Lawton, R., Lee, W. (2002). *Population and Society in Western European Port Cities 1650-1939*, Liverpool, LUP.
- Miaux, S. & Garneau, J. (2016). 'The sports park and urban promenade in the quais de Bordeaux: An example of sports and recreation in urban planning' *Loisir et Société* 39(1). 12-30.
- Murray, L. (2010) '1 Contextualising and Mobilising Research' in Fincham, B. McGuinness, M. & Murray, L. (eds) (2010) *Mobile Methodologies*, New York, Palgrave Macmillan.
- Nicolas, A., Zanetti, T. (2014). 'Usages de la mémoire dans les projets de renouvellement urbain. Le cas des espaces hérités de l'industrie française', *Articulo - Journal of Urban Research* 5.

- Olier, F. (2016). *Brancardiers : des soldats de la grande guerre* [online] Accessed 10.1.2017 <http://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/surrealisme-et-hopitaux-militaires-1914-1918-jacques-vache-a-nantes-22-nov-1915-25-fev-1916>
- Ricœur, P. (1991). 'Narrative Identity' *PhilosophyToday*, 35(1). 73-81.
- Ryckel C., Delvigne F. (2010). 'La construction de l'identité par le récit' *Psychothérapies* 30(4). 229-240.
- Saunders, A., Moles, K. (2016), 'Following or forging a way through the world: Audio walks and the making of place' *Emotion, Space and Society*, 20, 68-74.
- Scribano, A. (2016). 'The Sociology of Happiness in Buenos Aires' *IOSR Journal of Humanities and Social Science*, 21(12). 29-38.
- Seneca the Younger (c. 65). *Epistulae Morales ad Lucilium*. English translations from the Loeb Edition Vol II (1920). trans. R. Gummere.
- Veloppé, T. (1870). *Guide à Nantes*, Nantes, Librairie Universelle de Mme. Veloppé.
- Vermot, C. (2017). 'Introduction : la migration comme expérience émotionnelle', *Migrations Société* 168, 15-22.
- Wight, C. (2016). 'Lithuanian genocide heritage as discursive formation' *Annals of Tourism Research* 59 60-78.
- Wynn, J. (2005). 'Guiding Practices: Storytelling Tricks for Reproducing the Urban Landscape' *Qualitative Sociology* 28(4). 399-417.
- Zakarevičius, P, Lionikaitė, J. (2013). 'An Initial Framework for Understanding the Concept of Internal Place Branding' *Management of Organizations: Systematic Research* 67, 143-160.